

ONNUS.
de froian
e ascet
yens de Remon-
ont des MEDE-
omposés sur des
ratement adopté
illiers de mala-
us leur action—
s et leurs effets
s plus investies.
demandés dans
NNUM.
Agents généraux.
lan.

K,
taisie.

ÉRÉAL.
eures qualités
e Rideau.
lan

ail

paravant. C
pour 25 cents ;
ses berceuses
lan.

X possibles

AWA.
Cie.
x et matériel
AY et Cie.
exposé dans
les.

lan

A.
MONTREAL.

U,
ropriétaire.
Kats-Unis à
rix modérés.
la ville, ainsi
lan

EBRES

de venir
niches.
lan

ES,
de venir
niches.
lan

N.
lan

ET CIE.

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.00
Payable dans le cours de l'année 5.00 Payable à la fin du semestre 2.50
Edition Hebdomadaire
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX: No. 445, RUE SUSSEX, OTTAWA

Administrateur
C. D. THÉRIAULT
Les lettres et envois non affranchis sont refusés



**BUREAU DE POSTE
D'OTTAWA.**

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Mails.

1879—Arrangements d'Été—1879.

MALLS.	Permis.		Délivré.	
	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.
Est—Montreal, Quebec, etc.	10 00	1 00	8 00	3 00
Provinces Maritimes—Quebec—Kingston, Toronto, etc.	10 00	1 00	8 00	3 00
Est—Ottawa, etc.	10 00	1 00	8 00	3 00
Provinces Maritimes—Ottawa, etc.	10 00	1 00	8 00	3 00
Est—Ottawa, etc.	10 00	1 00	8 00	3 00
Provinces Maritimes—Ottawa, etc.	10 00	1 00	8 00	3 00
Est—Ottawa, etc.	10 00	1 00	8 00	3 00
Provinces Maritimes—Ottawa, etc.	10 00	1 00	8 00	3 00



Chemin de Fer Intercolonial.

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

A PARTIR DU 14 JUILLET 1879.

LES TRAINS EXPRESS-PASSAGERS L partent tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit:
Partant de la Pointe-Lévis... 7.30 A.M.
" Rivière-du-Loup... 1.15 P.M.
Arrivant à Trois Pistoles (diner)... 2.25 "
" Rimouski... 3.44 "
" Campbellton (souper)... 8.05 "
" Dalhousie... 8.22 "
" Bathurst... 10.12 "
" Newcastle... 11.40 "
" Moncton... 2.00 A.M.
" Saint-Jean... 6.00 "
" Halifax... 10.35 "

Ces trains viennent en connexion à Lévis avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 9.00 P.M., et à Campbellton avec le steam City of St. John, partant tous les mercredis et samedis matin, pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination le dimanche. Les chars Pullman partant de la Pointe-Lévis les Mardis et Samedis, vont directement à Halifax, et les Landis, Mercebis et Vendredis à Saint-Jean.

DES BILLETS D'EXCURSION POUR L'ÉTÉ, par chemins de fer ou steamers, pour les magnifiques places d'eau et de pêche sur le bas Saint-Laurent, Métépédia, Ristigouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Édouard et les Provinces Maritimes, peuvent être obtenus à des conditions favorables.

Pour informations concernant les prix des billets de passages, le taux du fret, l'arrangement des trains, etc., s'adresser à G. W. ROBINSON, Agent, 120, rue Saint-François-Xavier (ancien Bureau de Poste), Montréal.

D. POTTINGER, Surintendant-en-chef.



Chemin de fer Q. M. O. et O.

DIVISION OUEST.

La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

Le 27 et après MERcredi 1er OCTOBRE, Les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit:
Train de Train la maille Express
Arrivé à Ottawa... 8.15 a.m., 3.30 p.m.
Quitté Aylmer... 8.15 a.m., 3.30 p.m.
Quitté Hull... 9.10 a.m., 4.30 p.m.
Arrivé à Hochelaga... 1.20 p.m., 8.40 p.m.
Quitté Hochelaga... 2.25 a.m., 4.45 p.m.
Arrivé à Hull... 3.30 p.m., 8.50 p.m.

Des magnifiques CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passager. Tous les trains partiront d'après l'heure de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202 rue St. Jacques à Montréal.

C. A. SCOTT, Surintendant général, Division Ouest.
C. A. STARK, Agent général du fret et des passagers.
M. O'NEARA, Jr., Agent général.

LE CHEMIN DE FER
St. Laurent et Ottawa.
Le 27 et après LUNDI, le 9 JUILLET 1879, les trains voyageront comme suit:
Laisant Ottawa: Arrivant à Ottawa:
Pour l'Est, l'Ouest et le Sud à 10.30 a.m. De l'Est et de l'Ouest à 7.10 a.m.
Pour l'Est, à 2.15 p.m. De l'Est et du Sud à 3.55 p.m.
Pour l'Est et l'Ouest à 10.30 p.m. De l'Ouest à 6.30 p.m.

Les billets donnent droit à des chars salons attachés aux trains quittant Ottawa à 3.00 p.m. et Montréal à 3.00 p.m. et offrent ainsi aux voyageurs la nécessité de changer de chars à Prescott.

Un char sofa sera attaché au train du soir pour accommoder les passagers allant à l'Est et à l'Ouest.

Connexions certaines avec les trains sur le Grand Tronc, de l'Est et de l'Ouest, et avec ceux des chemins de Rome et Water-town, d'Ogdensburg et Lac Champlain, et d'Utica et Black River, à Ogdensburg, venant de et retournant à New York, Boston et tous les points du Sud et de l'Est.

On peut se procurer au Bureau des Billets de la Compagnie à Ottawa, des appartements dans les chars à coucher, sur les chemins d'Utica et Black River, et de Rome et Water-town allant à New York, et sur le chemin d'Ogdensburg et Lac Champlain allant à Boston.

Les trains voyagent sur l'heure de Montréal.

THOMAS REYNOLDS, Directeur Général, Ottawa, 6 Juin 1879.



**Librairie
CANADIENNE.**

F. X. MICHAUD,

LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école,
ROMANS INTÉRESSANTS,
Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD,
RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRÈS MODÉRÉS. Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD,
482, RUE SUSSEX,
OTTAWA.
6 septembre 1879.

Alex. Mortimer.
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.
O. V. GREBND,
Directeur du département lithographique.
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER,
104, 106 et 108 RUE SPARKS,
Ottawa, 22 juillet 1879.

Merveilleuse invention.
LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB
Brevet le 16 juillet 1879.
10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois.
Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.
Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.
Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et jaugiers d'adhésion, et coûtent respectivement \$2.50, \$5, \$7, et \$9.
J. M. JACOB, Breveté,
457 rue Saint-Paul, Montréal.
EN VENTE CHEZ
James Hope et Cie
AGENTS à OTTAWA.
Ottawa, 20 août 1879.

Napoleon Adette
BARRIÈRE COIFFEUR,
No. 255 1/2 RUE WELLINGTON,
VIS-A-VIS
L'Hotel "Royal Exchange."
CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.
Ottawa, 26 Dec. 1878.



**Rowan et St. George,
ENCANTEURS**

MARCHANDS À COMMISSION.

BUREAU:
No. 519 RUE SUSSEX,

PORTÉ VOISINE DE CHEZ M. DACIER.
Ottawa, 14 octobre 1879. lan.
R. C. W. MacCuaig,
Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.
Bureau—No. 60 Rue Sparks.
Ottawa, 29 janvier 1879. lan.

J. Brewer,
ENCANTEUR
148 RUE SPARKS 148.
Ottawa, 11 juillet 1879. lan.

AMOS ROWE
ENCANTEUR ET AGENT
POUR LA
PROPRIÉTÉ FONCIÈRE.
—BUREAU—
26—RUE RIDEAU—26
OTTAWA.
Ottawa, 26 Dec. 1879.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 1161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. lan.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau: 64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. lan.

COMME PAR MAGIE.
Il est admis par tout le monde, que "Le feu magique à Repasser, Glacé et Couvrir combiné" est l'article le plus complet qui ait jamais été inventé. Il coupe tout ce qui a été imaginé jusqu'à aujourd'hui.
PRIX SEULEMENT \$1.
Un prix extra lui a été décerné à la dernière Exposition de la Puissance. Les dames ne doivent pas manquer de visiter les échantillons au bureau de
CHAS. DESJARDINS,
AGENT D'ASSURANCE ET SYNDIC OFFICIEL.
40 RUE ELGIN 40
(En face l'Hotel Russell).
Seul agent pour le district d'Ottawa.
Explications données avec plaisir. Des agents actifs disponibles.
4 octobre 1879. lan.

AGENT, LISEZ CE CI.
NOUS paierons à des agents \$100 par mois de rétribution, frais à part, ou nous leur abandonnerons une retenue considérable pour la vente du privilège de nos récentes et merveilleuses inventions. Nous sommes sérieux dans ce que nous avançons. Échantillons gratuits.
SHEPHERD et CIE., Marshall, Mich.
Ottawa, 26 Dec. 1879.



**ASSURANCE
CONTRE LE FEU,**

ROYALE D'ANGLETERRE

ACTIF, \$18,000,000.

Le sous-signe est préparé à accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.
LE SOUSSIGNE EST AUSSI L'AGENT DE LA
Compagnie Canadienne "Trust and Loan"
Argent à prêter sur Propriétés Foncières en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario.
En toutes sommes voulues.
Hypothèques achetées.
T. M. CLARK,
Agent
Coin des rues ELGIN et WELLINGTON.
Ottawa, 28 mars 1879. lan.

LA COMPAGNIE
DE PRÊT DU CANADA.
BUREAU PRINCIPAL
No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON,
CANADA.
W. HENDRIE, Président.
W. H. GLASSCO, Vice-Président.
DIRECTEURS:
Edward Brown, John Eastwood,
J. M. Lottridge, Chas. M. Cousens,
R. A. Lucas, James Sampson,
Alexander Duncan

Cette Compagnie est en état de prêter toutes sommes d'argent sur la garantie de Biens Foncières à long et court terme jusqu'à 20 ans et elle offre les conditions les plus favorables aux emprunteurs qui ont le privilège de payer le principal et l'intérêt, en versements égaux, soit tous les ans, soit les six mois ou bien tous les trois mois, selon les conditions de paiement de la Compagnie.
HYPOTHÈQUES ACHETÉES.
On peut s'adresser personnellement aux bureaux de la Compagnie ou bien par lettres adressées à
ALEX. MACADAMS,
Gérant.
R. C. W. MacCuaig,
et de billets.
No. 69, RUE SPARKS, OTTAWA.
Aussi Syndic Officiel.
On a besoin d'Évaluateurs attentifs et de confiance, dans chaque comté.
Ottawa, 29 janvier 1879. lan

COMMANDEZ VOTRE
CHARBON
CHEZ
McRae, Ahern & Cie.
86, RUE SPARKS, 86.
CHARBON DUR.
—DE—
WILKESBARRE, LACKAWANNA
—ET—
Black Diamond
CHARBON MOU.
De Briar Hill et Spring Hill.
Ottawa, 11 juillet 1879. lan.

ARGENT À PRÊTER
SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES.
PAR SOMMES GROSSES ET PETITES
AU GOUT DES EMPRUNTEURS.
Intérêt raisonnable.
S'adresser à
O'CONNOR & HOGG.
Ottawa, 26 Dec. 1879.



AU COMPLET.

LES MARCHANDISES

D'AUTOMNE

De C. GAGNÉ et Cie
SONT MAINTENANT AU COMPLET ET PRÊTES À ÊTRE INSPECTÉES.
Venez et voyez nos habitillons en tweed pour \$11.00 et \$12.00, faits sur mesure; ce sont les meilleurs qui aient jamais été offerts et ils sont préparés au goût des clients.
Coupe garantie ou pas de vente.
Voyez nos chemises et nos caleçons pour 75 centes les deux.
Nos chapeaux de feutre pour 50 centes.
N'oubliez pas nos chemises à 40 et 50 cts.
277, RUE WELLINGTON, 276
Ottawa, 3 Septembre 1879. lan.

PROTECTION
L'ARCADE.
Le moyen le plus certain de protéger votre Commerce, est d'acheter à "L'Arcade" et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada est d'acheter vos marchandises à
"L'ARCADE"
Tweed Canadian Pure Laine 50cts.
do do do 75 "
do do do 80 "
Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achèteront à
"L'Arcade"
(Autrefois Hulton).
94 et 96, RUE SPARKS,
EUG. DUPUIS
Ottawa, 26 Dec. 1878

E. PETIT,
No. 18, RUE RIDEAU,
COIN DU PONT DES SAPEURS.
Le plus grand soin est apporté à la réparation des montres et pendules et les mieux finies et les plus compliquées. Montres en or et argent dans les meilleures conditions comme prix et qualité.
Seule maison à Ottawa pour la réparation sérieuse des boîtes à musique.
Ottawa, 11 juillet 1879.—30 sept. lan

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUÉ.
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes.
AU PLUS BAS PRIX.
45, Rue RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. lan



**CHAPEAUX,
CHAPEAUX!**

Un grand assortiment de
Chapeaux d'automne
Vient d'être reçu chez
H. L. COTE.
128 Rue RIDEAU 128
Aussi une grande quantité
D'ARTICLES INDIENS.



Chapeaux du Printemps.

TOUTES SORTES DE
CHAPEAUX DU PRINTEMPS
REÇUS TOUTS LES JOURS,
CHEZ
GEORGE SIMMS,
585 Rue SUSSEX.
L'On Nettoie et Repasse les
CHAPEAUX DE FEUTRE.
Ottawa, 1er avril 1879. lan



A VENDRE.

Soixante toises de PIERRE à bâtir, première qualité. S'adresser à la Révérendissime Supérieure du couvent de Notre-Dame de Grâce, Hull.



HOURRA POUR MANITOBA



Points du Nord-Ouest

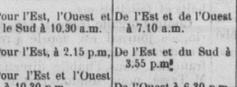
Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement la ligne de vapeurs de
TORONTO et OGDENSBURG
Pour Toronto, se reliant avec le
CHEMIN DE FER DU NORD
Pour Collingwood, pour de là s'embarquer sur la ligne de vapeurs du lac Supérieur pour n'importe quel point du Nord-Ouest.

Prix des places d'Ottawa à Winnipeg et à Fort Garry - - \$22.50.
150 livres de bagages sont allouées aux passagers.
Tous autres renseignements donnés avec plaisir au bureau 60 rue Sparks.
R. C. W. MacCuaig,
Ottawa, 4 août 1879. lan.



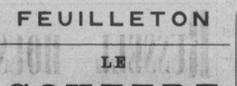
MESDAMES,

ACHÉTEZ VOS
Jarres à fruits,
Jarres à confitures,
Pots à confitures,
—CHEZ—
CHATFIELD,
92, RUE RIDEAU.
Ottawa, 23 juillet 1879.



AVIS IMPORTANT

Toutes les personnes qui désirent acheter des Livres à bon marché,
Soit de Prière, d'Histoire, et d'École, feront bien de venir au magasin de
F. C. GUILLAUME,
—SITÉ—
No. 423 RUE SUSSEX,
avant que d'acheter ailleurs.
N. B.—On tient aussi toute sorte d'objets de fantaisie, articles religieux et autres.
P. C. GUILLAUME,
Rue Sussex
Ottawa, 23 août 1879. lan.



FEUILLETON

**LE
COUFFRE**

PAR
HAOUL DE NAVERY.

(Suite.)
Le chien poussa une sorte de gémissement, releva la tête, aspira l'air, puis il replaça son museau sur la cuisse du garde-chasse.

Les yeux de celui-ci se fixèrent sur la forêt dépeuplée, et il s'aborda dans une longue rêverie.
Tout à coup le chien se leva, dégringola ses pattes ankylotées, et s'approcha de la porte, qu'il gratta docilement.
Un hennissement se fit entendre à une faible distance, car Turc aboya en tournant ses yeux intelligents vers Waster.
—Il vient, n'est-ce pas? Turc? il vient...
—Avant que le chien eût répété son avertissement, le comte Carlo pénétra dans la salle.
—Béni soit Dieu! Monsieur le comte, dit Waster, je suis encore vous recevoir debout... Vous êtes

bon de vous être hâté, car demain j'eusse été couché pour ne me relever jamais.
—Il faut combattre ces tristes idées, Waster, répondit le comte. Voyez rien n'indique en vous la maladie... L'œil est vif encore, la pensée lucide...
—C'est égal, monsieur le comte, la lampe manque d'huile... Je voulais vous voir seul pour vous recommander encore une fois l'enfant de mon frère, la petite Myrtille... Je ne l'ai point mandée aujourd'hui, j'aurais peur de céder à l'attendrissement... Puis je voulais vous remettre sa dot, mes pauvres économies... Je sais bien que Mme Agnès est bonne et s'occupera de son établissement; mais c'est égal, je veux qu'elle ait les bijoux de ma défunte femme et les quelques centaines de ducats mis en réserve pour elle.
—Mon bon Waster, fit le comte, je suis venu ici pour faire ce que vous souhaitez de moi, et vous priez en même temps de ne point refuser le vœu de votre jeune maître. Vous ne pouvez désoler mais rester dans cette maison isolée. Myrtille vous préparera dans l'hôtel une chambre voisine de la sienne. Le service de ma femme lui laisse encore assez de loisir

pour qu'il lui soit possible de s'occuper de vous. Je sais que vous ne vous effrayez pas d'une solide ou vous trouvez Dieu par la prière; mais mon père, qui vous aimait, ne me pardonnerait pas de vous laisser au fond du bois de Hardig. Vous avez à cœur d'être rassuré sur l'avenir de Myrtille, accordez-moi de me tranquilliser moi-même sur votre compte. Du moins, ce n'est pas votre nièce qui viendra vers vous, c'est vous, mon bon Waster, qui viendrez vers elle. Un de mes carrosses vous viendra prendre...
—Monsieur le comte, dit le vieillard, je souhaitais mourir dans mes bois comme j'y ai vécu.
—Vous y reviendrez au printemps, Waster.
—Faites à votre volonté, monsieur le comte, répondit le vieillard; mais qui sait si demain...
—Il poussa un profond soupir et n'acheva pas sa pensée.
Le comte resta plus d'une heure près du vieillard, le consolant, le réconfortant; lui parlant de la petite Myrtille, sa dernière affection en ce monde, puis il lui quitta en lui promettant de lui envoyer le lendemain une voiture, qu'il amènerait doucement à Vienne. Il pouvait être midi quand

Carlo Alberti s'éloigna de la maison du garde.
Il remonta à cheval, piqua des deux, et prit la route de Vienne.
A une lieue environ de la ville, se trouvait un torrent qui, grossi par les pluies, avait acquis la largeur d'une rivière. Des arbres, jetés d'un rive à l'autre, formaient un pont agreste, mais peu solide et vacillant sous les pieds. Il eut été imprudent de le franchir à cheval, et les cavaliers avaient l'habitude de le passer en tenant leur monture par la bride. Carlo descendit à deux pas du pont, et guidant son cheval, il s'avança sur les arbres mal équilibrés. Il se trouvait à peu près au milieu de cette passerelle, quand il vit en face de lui un cavalier prêt à imiter sa manœuvre. Cependant le pont ne se trouvait point assez large pour permettre à deux hommes et à leurs chevaux de le franchir; à la fois, il était d'usage que le dernier arrivé attendît que l'autre voyager se trouvât sur la rive. Mais, soit que le nouveau venu n'eût pas vu le comte Alberti, soit qu'il fût résolu à lui disputer le passage, il s'engagea sur la passerelle avec son cheval.
—Monsieur, lui cria de loin Carlo, vous seriez fort courtis

d'attendre que je fusse parvenu à l'autre bord, car nous nous trouverions, sans cela, dans une situation difficile; vous ne pourriez avancer, et je ne saurais reculer.
—Ne m'avez-vous donc point reconnu, Carlo Alberti? demanda le second voyager.
—Le général Ryswick! s'écria Carlo.
Il s'arrêta à l'endroit où il était, et répéta d'une voix tranquille:
—Vous connaissez les usages du pays aussi bien que moi, baron Ryswick; permettez-moi donc de continuer mon chemin; à votre place, j'aurais de la sorte.
—Cela prouverait que vous possédez plus de politesse en pleine campagne que dans les salons de Sa Majesté l'Impératrice. Je n'aurais point à votre rencontre, mais je vous trouve, et il me convient de vous demander l'explication des paroles prononcées hier.
—Je n'en ai point à vous donner, répondit froidement Carlo Alberti. Ce que j'ai dit, je le pense encore: les conseillers de votre politique sont dangereux, et pourront avoir des suites néfastes. Beaucoup de gens vous soupçonneront de soutenir les intérêts de la Prusse, et je suis de ceux-là.

—Insolent! s'écria Ryswick, il te sied bien, fils d'un Italien d'aventure, exilé de Venise pour des raisons faciles à deviner, de juger les hommes du pays qui te sert de refuge. En garde! quelque mépris que tu m'inspires, je te ferai l'honneur de me battre avec toi.
—Je ne me bats pas en duel, répondit Alberti.
—Serait-tu plus lâche encore qu'insolent?
—Je suis de ceux qui ne tirent l'épée que pour de nobles causes, pour Dieu, la religion ou le pays. Vous venez de m'offenser par vos paroles, je les dédaigne et je les oublie.
—Mais moi, je n'oublie rien! répliqua Ryswick; depuis dix ans, je te trouve sans fin sur mon chemin, contrariant mes projets, ruinant mes espérances. Ton astuce a fait écrouler la plus chère; j'avais pour une union souhaitée, l'assentiment de Reynold, et j'aurais vaincu les préventions de...
—Je vous défends de prononcer le nom de ma femme! fit Carlo en avançant de deux pas.
—Allons donc! riposta Ryswick, j'ai trouvé le côté vulnérable, parait-il. Eh bien! je te parlerai de cette Agnès qui fut devenue ma

compagne, si tu n'étais jété en travers de ma voie. Mais j'ai le poignet ferme et je tire en maître. Italien de malheur! Quand celle que je désirais sera veuve, j'en ferai une baronne Ryswick.
—Miserable! miserable! répéta Carlo.
Les deux hommes se trouvaient en face l'un de l'autre sur l'étroite passerelle. Les deux chevaux, à demi engagés, en obstruaient les deux extrémités, et les gentilshommes se mouvaient dans un espace excessivement restreint.
Aucun d'eux ne voulait et ne pouvait céder le pas. Cependant le baron de Ryswick, arrivé le dernier, aurait aisément pu faire reculer son cheval; mais il avait une hâte trop grande de tirer vengeance de son rival et de son ennemi, pour laisser la place libre à Carlo.
(A suivre.)

—Les exercices de la neuvaïne à saint Emile commenceront le 28 octobre, à 7 hrs. p.m., à la Basilique.
—Cirage "Nubian" à l'épreuve de l'eau. Nulle brosse requise. Garde son éclat durant toute une semaine.
JAS. BUCHANAN,
70, Rue Rideau.
7 octobre 1879. lan

SOMMAIRE.

UNE CAMPAGNE INGLORIEUSE. UNE HARANGUE DE M. JOLY. CHRONIQUE INDUSTRIELLE: Gustave Smith. MARCHÉS. CÀ ET LÀ. LÉGENDE. — POUR PARVENIR: J. T. Saint-Germain. PÉRIELLES: — LA GOUVERNE: Raoul de Maury.

UNE CAMPAGNE INGLORIEUSE.

M. Joly a consacré ses deux mois de vacance parlementaire à parcourir la province de Québec. Escorté de MM. Langlois, Mercier, Huntington et Turcotte...

Sans doute, les circonstances ont changé. M. Joly était alors chef de gauche, il n'avait pas assumé la responsabilité de l'administration...

Bien loin de faire honneur aux ministres locaux, cette campagne n'a servi qu'à montrer leur faiblesse et leur lâcheté. Au lieu de rechercher la lutte, ils l'ont fuie en toute circonstance...

Nous concevons qu'il n'était guère agréable de voir exposer leur politique corruptrice, inconstitutionnelle et extravagante dans toute sa nudité...

Qu'ont-ils vu à Sorel? Les deux partis y tiennent au même jour et à la même heure des assemblées publiques. Voulaient donner une chance aux électeurs d'entendre le pour et le contre...

Le premier voudrait-il s'acquitter d'un devoir de reconnaissance en flattant la vanité de son protecteur? Il est bon de noter que M. Joly n'a pas eu le courage de mentir au peuple...

A Longueuil, non-seulement on n'y a pas invité les conservateurs, mais on a refusé d'entendre ceux de nos amis qui voulaient prendre la parole...

Jeu dernier, les deux partis ont aussi tenu des assemblées publiques à Bedford, dans le comté de Missisquoi. M. Chapleau et ses amis demandent que les deux réunions n'en forment qu'une...

Où est donc ce temps où le chevaleresque M. Joly, alors chef de l'opposition, défait M. de Boucherville, dans une lettre souverainement ridicule...

Sans doute, les circonstances ont changé. M. Joly était alors chef de gauche, il n'avait pas assumé la responsabilité de l'administration...

Bien loin de faire honneur aux ministres locaux, cette campagne n'a servi qu'à montrer leur faiblesse et leur lâcheté. Au lieu de rechercher la lutte, ils l'ont fuie en toute circonstance...

UNE HARANGUE DE M. JOLY.

Les feuilles libérales publient le discours prononcé à Longueuil par M. Joly. Sans nous attarder à relever les fautes de langage du chef, il sera curieux, sinon utile, de reproduire ici quelques-uns des propos échappés au premier: cueillons donc:

« Lorsque l'honorable M. Letellier a usé de sa prérogative, il a rendu un grand service à la province, non pas parce qu'il nous a appelés au pouvoir, car il aurait certainement pu trouver des hommes plus capables que nous, mais parce qu'il a sauvé la province de Québec de la ruine. »

« Nous savions depuis longtemps que M. Letellier ne s'était pas entouré de grands hommes: il restait à M. Joly à en faire lui-même la naïf aveu: M. Letellier a été le sauveur de la province, et comme lui le peuple a compris qu'il était temps que le gaspillage cessât. »

« M. le Dr McKay avait l'habitude, lui aussi, de répéter à M. Letellier qu'il était le sauveur de la province, pour en obtenir des contrats. Il paraît que ça plaisait fort au chef libéral. Le premier voudrait-il s'acquitter d'un devoir de reconnaissance en flattant la vanité de son protecteur? »

« une coalition, offrir sa démission ou faire un appel au peuple. Le premier moyen est inacceptable. En acceptant le second j'aurais certainement falli à mon devoir. »

M. Joly qui repousse toute coalition n'avait pas tant de fierté lorsqu'il donnait l'accolade à M. Turcotte. N'était-ce pas là une coalition et des plus immorales encore?

Le peuple avait dit au successeur de M. de Boucherville: nous n'avons que faire de rhétoriciens, retirez-vous. Humilité, mais incapable de sacrifier son portefeuille le riche seigneur entrepris de légitimer par la corruption, une autorité usurpée.

Toutes les harangues du premier ministre sont à peu près de la même force.

ECHOS DU JOUR.

Sa Grandeur Mgr Duhamel a commencé, hier, à la Basilique, une série de sermons sur la Foi, l'Espérance et la Charité.

Le Conseil législatif de Québec se réunit aujourd'hui; demain ce sera au tour de l'Assemblée législative. Grande date comme dit l'Éclair. On peut s'attendre à des scènes étonnantes.

Il est question d'établir à Saint-Jean une manufacture qui emploiera 400 ou 500 personnes. Le conseil municipal paraît disposé à voter à cet effet un bonus de \$25,000.

Sir L. Tilley qui a visité tout récemment les manufactures d'Ontario doit aller se rendre compte prochainement de la manière dont fonctionnent les établissements industriels de Montréal.

Il paraît qu'à Longueuil l'illustre M. Turcotte voulant faire de l'esprit, a commencé ses discours par ces paroles: « MM. vous avez entendu parler de Turcotte le traître, eh bien! vous le voyez devant vous, c'est moi! »

Le marché aux grains indique une baisse générale. Pendant ces deux derniers jours, le blé a baissé de 25 centimes à Chicago et maintenant est à \$1.15.

Le Herald de Halifax dit qu'à partir du 15 mars, date de la mise en opération du nouveau tarif, jusqu'au 20 du courant, il a été importé au port de cette ville 98 cargaisons de sucre brut des Antilles, contre 22 cargaisons seulement pendant la période correspondante de 1878.

Sa Grandeur Mgr L.-Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, est arrivé en cette ville, accompagné de M. l'abbé Leclaire, chanoine de Saint-Hyacinthe et de MM. les abbés Poulin, curé de Saint-Dominique et N. Gauthier, curé de Saint-Damase.

Le prix du transport des marchandises, entre Ottawa et New-York, a augmenté. Entre Ottawa et Montréal, le transport du bois de service coûte maintenant \$4.50 par mille. Le charbon venant de Montréal par le retour des trains de bois, paie \$2.75.

Sous le règne libéral, la province de Manitoba importait presque toutes ses voitures des Etats voisins, du Minnesota principalement. Aujourd'hui, les fabricants canadiens l'emportent et une seule maison de Toronto, MM. Speight et fils, compte expédier à cet égard un an plus de 600 véhicules de toute sorte.

Le Standard, organe du cabinet impérial traite la question Letellier à un point de vue différent du Times et dit que la politique intérieure du Canada doit être réglée par l'avis des ministres appuyés par le parlement fédéral; et ces ministres insistent sur une nomination ou une révocation, il ne peut guère être dans l'intérêt du Canada que le gouverneur général refuse d'y souscrire.

« n'ont été qu'un jeu. » En effet, M. Turcotte s'est joint des précédents usages parlementaires pour décider toujours sans la moindre hésitation en faveur du gouvernement qui l'a acheté au dépens de la province.

Le comité national de Chamblay, d'après le rapport de M. J.-O. Dion, a décidé qu'une pierre commémorative serait élevée à Châteauguay pour rappeler aux générations futures la fameuse journée du 26 octobre 1813, où de Salaberry avec ses 300 Canadiens battit l'armée américaine.

Le Meriden Britannia Company de Meriden, Conn., vient d'achever à Hamilton, dans cette province, un vaste édifice devant servir à la fabrication d'argenteries et d'articles en plâtre. Cette manufacture a quatre étages de hauteur et se trouve située au coin des rues Wellington et Canon.

M. Parnell, le chef des « Home Rulers » continue à agiter la population en Irlande. Dans une récente assemblée, il a lu une lettre d'un de ses adhérents, le major Gorman, M. P., où il est dit que les Irlandais ont aujourd'hui plus de raisons de se réjouir que n'en avait la population française en 1789.

La fête religieuse qui aura lieu demain à la cathédrale, à l'occasion de la translation des reliques de saint Emile, sera très solennelle. Elle coïncidera avec la célébration de l'anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Duhamel.

Le Star blâme vivement M. Joly de s'être fait accompagner de M. Turcotte dans son pèlerinage politique, et cependant il soutient cette administration verrouillée. Voici ses propres paroles: « Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« nous en sommes heureux, et lui souhaitons tout le succès possible. Par ses fortes convictions et ses talents distingués, M. Tassé sera, pour la presse, une précieuse acquisition. »

La Gazette d'Ottawa nous est arrivée, mercredi matin, sous son nouveau titre: le Canada. Ce changement de nom indique l'objet que se propose le rédacteur en chef de cette feuille importante, M. Tassé, M. P.

Dans l'esprit de notre dévoué confrère de la capitale, il importe qu'il y ait au siège même du gouvernement fédéral, une feuille française qui ne soit pas seulement un journal local, mais l'organe de tous les conservateurs canadiens-français du pays; il eût été alors de lui donner un nom qui ne lui imprimât pas un caractère restreint à une ville, fut-elle la capitale, ni même à une province, fut-elle la province de Québec.

Nous félicitons cordialement notre intelligent confrère de son heureux succès; elle n'a pu procéder naïvement que dans un élan patriotique comme sait en avoir le goût le plus canadien français de la capitale.

Par son nom et à cause du but que se propose son rédacteur, le Canada s'est donné une mission qui obligera de se tenir dans les hautes sphères de la diplomatie fédérale et internationale; c'est une tâche qui demande d'être présidée par une forte intelligence. Nous souhaitons à notre courageux et intrépide confrère tout le succès que lui mérite sa noble entreprise.

La Gazette d'Ottawa est publiée depuis quelques jours sous le titre de Canada. Ce journal a toujours été très bien rédigé et tous ses articles ont témoigné des connaissances politiques et autres de son rédacteur, M. Tassé. Publié au sein de la capitale du pays, le Canada est un organe semi-officiel et mérite l'encouragement de tous et notamment de nos compatriotes habitant Ottawa et Hull.

La Gazette d'Ottawa vient de changer de nom, ce sera maintenant le Canada. M. Tassé, M. P. en sera toujours le rédacteur. Nous prenons occasion de ce changement pour offrir à notre confrère nos meilleurs souhaits et félicitations.

Comme organe français dans l'Ottawa, ce journal est appelé à rendre d'immenses services aux Canadiens-français. Sous l'habile direction de M. Tassé, nous sommes certain qu'il ne manquera pas à sa mission. M. Tassé dont les talents nous sont personnellement connus, est justement l'homme dont les Canadiens français ont le plus grand besoin pour les représenter en chambre et les défendre dans la presse.

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

Canada. Plus j'en considère toutes les beautés, plus je m'y sens attiré. Je ne suis jamais resté indifférent à ses joies ni à ses peines. J'ai observé avec attention et les aptitudes et l'intelligence des Canadiens-français. Or, pour un Canadien « pouvoir c'est vouloir; » et j'affirme ici que: je ne connais point de pays où un peuple soit plus ingénieux et plus adroit que le peuple canadien-français.

Mai, comme une nation ou un peuple ne peut être parfait, pas plus qu'un individu, nous sommes enclins à une sorte d'inertie qui compromet notre avenir. Vous tous Canadiens, vous avez l'âme virile; de plus la religion et la famille sont deux biens précieux qui captivent votre existence et vous rendent capables de actes les plus sublimes ainsi que le témoignent les belles actions de vos ancêtres. Secouez cette inertie coupable; reléguez-la à ces étres parasites que la nature semble avoir placés au milieu d'une société civilisée pour mieux vous faire comprendre le bonheur qu'on trouve dans un labeur honnête; alors votre action individuelle se communiquera à ceux qui vous entourent et vous estimant, et la patrie reconnaissante vous décernera des louanges bien méritées.

Etant donné que toutes les forces vives de notre pays se réunissent pour triompher des plus grands obstacles, le Canada est appelé à occuper une des premières places parmi les nations; cette place, elle peut l'acquérir par ses industries. Aux diverses expositions où ce pays a été si dignement représenté, nombre de récompenses ont été décernées aux Canadiens-français. Il n'est pas un pays qui n'ait été surpris et de nos produits et de nos richesses. Dix années encore et le Canada sera connu et recherché des habitants des vieux pays. Le Canada, contrée essentiellement agricole, deviendra en peu de temps une contrée industrielle, et ses diverses industries feront marque en Europe. Travaillons sans relâche à atteindre ce but; sixons fermes dans notre conduite mais généreux envers notre prochain.

Pour ma part, j'ai fait une promesse et je la remplirai avec plaisir. Puisque chronique il y a, je me ferai un devoir d'écrire une chronique industrielle sur les divers établissements de la ville d'Ottawa, cité encore peu connue du plus grand nombre mais cependant occupée par plusieurs fabriques ou ateliers qui ont leur importance.

Ma tâche sera évidemment plus douce que celle offerte à un reporter; au lieu de rencontrer un seul personnage, moi, je me trouverai en face d'une multitude pacifique placée dans un milieu où tout se meut, où tout se combine, où tout se dirige vers la même pensée, vers le même but, produire pour recueillir—celui-ci la fortune—cet autre l'habileté manuelle.

Et vous, aimables lectrices, vous ne vous en doutez guère, n'est-ce pas? Vous supposez naturellement que je ne causerai que fer, brut, fonte, malable, cuivre et plomb? Du tout, je penserai d'abord à vous, j'appréhenderai d'abord à vous toutes mes pensées, et je dirai avec un charmant poète: La femme est toujours faible, et qui veut l'attendrir Doit flatter son humeur, et jamais ne l'aigrir.

Voilà mon programme tout tracé; il ne me reste plus qu'à tracer mon itinéraire. Si les muses veulent bien conduire mes pas, je suis d'avance assuré d'arriver à bon port.—A bientôt!

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

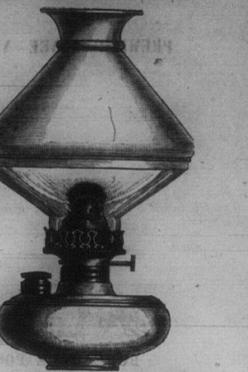
« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »

« Quant à la présence de M. Turcotte sur les bords, nous n'en voulons pas. Tout favorable que nous soyons à l'administration de M. Joly, nous ne pouvons la suivre dans la boue. Le président d'une législature n'a pas affaire à faire parade de sa partisanerie. »



ILLUMINATION au CRYSTAL

ET BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers.

Plus de rupture de cheminées de lampes.

Plus de cheminées!

Plus de fumée!

Donne autant de lumière que deux becs ordinaires.

S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET CIE.

Seuls Agents, 63 rue Sparks.

Ottawa, 7 octobre 1879.

ON DEMANDE

Un jeune commis Canadien; aussi, un jeune homme, parlant le français et l'anglais, pour prendre la direction du département des modes.

S'adresser à la succession

CHENET, TASSÉ ET CIE.

68 RUE RIDEAU.

Ottawa, 27 octobre 1879.

Poèles doubles,

2 1/2 PIEDS DE LONG,

Pour \$9 Seulement,

CHEZ

M. ESMONDE,

RUE SPARKS.

Ottawa, 24 octobre 1879.

SERVANTE DEMANDÉE.

Une bonne servante canadienne-française, bien recommandée et pouvant faire les travaux ordinaires d'une famille avec l'aide de sa maîtresse, trouverait une place avantageuse en s'adressant au bureau de ce journal, d'ici à mardi prochain.

MARCHANDISES SÈCHES

AU

Magasin Populaire

DE

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE

L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,

OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA.

J. A. COUIN,

Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879.

Naissances et Décès.

Le soussigné a reçu, du registraire général, des instructions formelles de poursuivre toutes les personnes de la cité d'Ottawa qui ne se conformeront pas à la loi concernant l'enregistrement des naissances et décès.

W. P. LETT,

Registraire de division.

Ottawa, le 16 octobre 1879.

Kearns & Ryan
Nos. 49 et 51
RUE RIDEAU.

NOUVEAUTES, NOUVEAUTES,
Soies, Satins, Etouffes à Robes, Garnitures, Rubans.
Draps, Tweeds, Couvertures en laine, Tapis.
SPECIALITES—MODISTERIE.
CONFECTION DE ROBES,
DEPARTEMENT DE TAILLEUR.
Ottawa, 20 octobre 1879.

Servicé Télégraphique.

EUROPE.

Fondation de réserve—Alliance austro-allemande.

Madrid, 26.—Cinq villages ont été détruits totalement, par une inondation qui a causé la mort de 1,000 personnes. Les pertes matérielles dépasseront 50,000,000 de francs.
Londres, 26.—Les télégrammes reçus de Berlin et de Vienne s'accordent à dire que l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche n'est pas un traité signé par les empereurs, mais a pris la forme d'un mémoire échangé entre Bismarck et Andrássy et par eux communiqué aux deux souverains.

ETATS-UNIS.

Les Utes—La fièvre jaune—La récolte du blé.

Chicago, le 26.—Une dépêche du camp du général Morrill, à la Rivière Blanche, dit que les Utes désirent la paix et ont requis le général Adams, du service postal des Etats-Unis, et le comte Doolittle, premier secrétaire de la légation allemande, d'entamer des négociations dans le but de l'obtenir.
Memphis, le 25.—De grandes réjouissances ont lieu ici au sujet de la cessation de l'épidémie. Il y a eu 1500 cas de fièvre et 406 décès. Un fait digne de remarque, c'est qu'il n'y a pas eu un seul cas de fièvre parmi les 120 prisonniers internés dans la prison du district depuis les premiers de juillet—est arrivé aujourd'hui de Saint-Louis.

N. Y. York, le 25.—Le statisticien de la Halle aux Blés estime la récolte du froment aux Etats-Unis à environ 425,000,000 de boisseaux. La récolte du blé de printemps ne sera pas aussi considérable qu'on l'espérait, celle du Minnesota n'étant que de 23,000,000 de minots, au lieu de 40,000,000 que l'on prédisait. La quantité consommée par 48,000,000 d'habitants, et ce qu'il faut garder pour la semence de l'année prochaine est d'environ 250,000,000 de minots, laissant une marge de 170,000,000 de minots pour l'exportation.

CANADA.

Une montagne de cuivre—La course Hanlan-Courtesy—Accident fatal.

Halifax, le 25.—On vient de découvrir que la montagne de Chéaticamps, C. B., est rempli de cuivre, dont on a trouvé des traces sur un parcours de plusieurs milles. Il y a de vastes filons qui ont douze pouces de largeur. Les échantillons pris à la surface ont produit 20 pour cent de cuivre, tandis que ceux qui étaient plus avant indiquaient 34 parties de cuivre, 28 de fer, 35 de soufre et 3 de silice.
Toronto, le 26.—La Hop Bitters Company offre de nouveau le prix de \$6,000 qui n'a pas été gagné à la dernière course de chaloupes entre Hanlan et Courtney, plus \$500 à chacun des deux vaincus pour dépenses, pourvu que la course ait lieu à Washington, D. C., et se fasse entre les deux mêmes rameurs. On croit que cette offre, qui semble convenir aux deux, sera acceptée.

London, Ont., le 26.—Les restes de E. Grudlake, la victime de l'échauffourée récente dans la Grigg House, seront expédiés à Montréal demain, conformément au désir de sa mère qui habite cette ville.

Saint-Jean, N. B., le 26.—Samedi dernier, un nommé Stewart, compteur à la douane, s'étant couché sur le bord de la voie ferrée de l'Intercolonial, à quelques milles d'ici, fut frappé par un convoi qui lui cassa un bras et lui fit plusieurs autres blessures auxquelles il ne pourra probablement pas survivre.

Deux individus qui travaillaient dans une carrière ont été blessés par l'explosion d'une mine. L'un d'eux s'est fait enlever entièrement le bras et a reçu plusieurs autres blessures dont il est mort le soir même, tandis qu'on le transportait chez lui. L'autre quoique gravement blessé, pourra survivre.

Halifax, 25.—500 travailleurs sont actuellement employés dans les mines de Londonderry.

Deux jolis navires de 1182 à 1325 tonneaux respectivement, ont été lancés ici dimanche.

Les patates de l'île du Prince-Edouard se vendent 20 centimes le minot, et l'avoine de 32 à 34 centimes.

Montréal, 26.—L'avocat de Grant dans la cause contre le maire Beaudry en appelle du jugement rendu par le juge McKinnon aujourd'hui, déboutant l'action pour des raisons techniques.

On annonce le décès de Andrew Wilson, un des anciens propriétaires de *the Herald* de cette ville.

Dans la cour Supérieure à Sainte-Scholastique, hier, la cause entre le séminaire de Saint-Sulpice et les sœurs vagues relativement à l'emplacement de l'église a été entendue et prise en délibéré par le juge Bélanger. Le jugement ne sera probablement pas rendu avant le prochain terme de la cour, qui s'ouvrira au même endroit le 20 janvier prochain.

ÇA ET LA.

—On constate une grande diminution dans le nombre des faillites commerciales aux Etats-Unis durant le trimestre qui vient de finir.

—Un citoyen de Northampton a été condamné à \$2,500 d'amende pour avoir diffamé une dame. Bien fait pour ce calomniateur. Combien d'autres en mériteraient autant!

—L'or en lingot ou en monnaie qui arrive journellement par les vapeurs transatlantiques est converti en arrivant aux Etats-Unis en aigles américaines, et la grande abondance de cette monnaie fait présumer qu'avant longtemps elle aura une circulation très-étendue.

—Il paraît que l'honorable M. Masson, ministre de la milice, est à prendre des mesures pour la réorganisation de la milice de réserve. Il veut que chaque paroisse ait son colonel, son major et son capitaine; que l'antique usage de faire l'appel des miliciens le jour de la Saint-Pierre, soit rétabli, et que les fêtes populaires du Mai reprennent leur ancienne gaieté. La presse dit que ces mesures ont été accueillies avec plaisir, et la population l'accueille avec enthousiasme—Le *Pionnier* de Sherbrooke.

—On lit dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

—On a vu dans le *Progress* de Summerside: "M. U. C. Trudelle, d'Egmont Bay, a exhibé un lot de tabac cultivé par lui-même et provenant de graine importée du Canada. Quelques feuilles avaient trois bons pieds de long. M. Trudelle a démontré à l'évidence qu'on peut cultiver le tabac sur l'île du Prince-Edouard tout aussi bien que partout ailleurs, et si les insulaires possédaient les facilités convenables pour presser et sécher les feuilles, la culture du tabac pourrait devenir l'une de nos principales industries."

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 pour cent à toute personne qui nous enverra cinq abonnements payés d'avance à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratuit à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

MARCHÉS.

Samedi, 25.
VIANDS—Mouton par livre, 6c à 7c; Lard, par 100 livres, \$5.75 à \$6.25; Bœuf, par 100 livres pesant, \$2.50 à \$4.50.

VOILAILES, GROSS—Voilailes, par couple, 40c à 45c; poulets, par couple, 30c à 35c; dindons, la pièce, 75c à \$1; canards, par couple, 40c à 45c.

LACTAIRES—Beurre en tinette, par livre, 18c à 20c; beurre frais, par livre, 12c à 14c; œufs, par douzaine, 16c à 17c.

LÉGUMES—Pommes de terre, par poche, 40c à 45c; navets, par tonneau, \$5; carottes, par tonneau, \$7; panais, par paquet, 2c; oignons, par minot, 45c.

GRAINS—Blé de sarrasin, par minot, 35 à 40c; avoine, par minot, 30c à 32c; mais, par minot, 55c à 60c; pois, par minot, 40c à 45c; fèves, par minot, 90c; orge, par minot, 40c à 45c; blé d'automne, par minot, \$1.25; blé du printemps, par minot, \$1.40.

FARINE—Extrà double, par brl. \$7; extra, par brl., \$6.75; No. 1, par brl., \$6.50; farine de blé d'inde, par brl., \$2.75; blé broyé, par brl., \$5.50.

DIVERS—Miel, par livre, 10 à 12c; saindoux, par livre, 10c à 12c; suif, 5c à 8c; bas de laine, par paire, 25c à 30c; foie, par tonne, \$7.00 à \$10.00; paille, par tonne \$4.50 à \$5.00.

Peaux de veaux, par livre, 8c à 9c. Peaux de moutons, la pièce, 75c à 90c.

—Il a plu aujourd'hui.

—Samedi prochain, fête la Toussaint.

—Tout indique que la navigation sera close tard cette année.

—Nos marchés, chaque matin, sont superbes à voir.

—L'honorable M. Baby est arrivé samedi après-midi de Joliette.

—Un groupe nombreux de travailleurs des chantiers est parti samedi.

—MM. Monseau et Bergeron M.P., en ville depuis quelques jours, sont partis samedi pour Montréal.

—Les confères du défunt A. J. Duffy, dans le service civil, vont ériger un monument à sa mémoire.

—Les cultivateurs des alentours apportent depuis quelque temps, quantité de petits arbres que l'on plante dans les rues.

—Samedi après-midi, M. Neil Stewart, du département de la marine et des pêcheries, est tombé de son cheval, et s'est démis le poignet.

—Plusieurs de nos *sportmen* sont pris de la fièvre des courses à pied. Il paraît que c'est contagieux. Allons, il ne faut être ridicule que le moins possible.

—Le moulinier de Winchester mange et dort assez bien; mais il est devenu plus faible depuis sa condamnation. On doit l'enfermer dans une autre cellule afin qu'il ne voit pas ériger l'échafaud sur lequel il montera.

—On dit que le contrat relatif aux travaux du canal Lachine a été accordé à MM. O'Connor et Cassidy, de cette ville, pour à peu près \$307,000. Ces messieurs seraient les plus bas soumissionnaires.

—On écrit de Renfrew que les affaires sont devenues plus actives que jamais dans cette localité. Tous les grains et les laitages se vendent à merveille et l'expédition du fret est considérable.

—Vendredi après-midi aura lieu une course de cinq milles au parc "Dominion" entre la jument *Mollie* de M. Drolet, et le cheval *Brown Dick*, de M. Renaud. L'enjeu est de \$100. Il y aura en même temps, une course entre les chevaux de MM. Wright et McGarr de Hull. Le pari est de \$75.

—Les sociétés de bienfaisance se réorganisent en vue de l'hiver. Nous ne saurions trop admirer le dévouement de ceux qui se livrent ainsi à la grande œuvre de la charité. Il y aura bien des misères à soulager durant la froide saison et que l'on n'oublie pas ceux qui souffrent.

—Le *Grip* qui s'étale dans les vitrines de nos libraires représente cette semaine M. Brown consultant au parti de ne pas laisser M. Blake "aller trop vite".

—M. William Burleigh jouera une partie de billard à l'hôtel Windsor, samedi soir, avec M. Louis Guillet, de New-York. La bourse est de \$200 et M. Burleigh devra faire cent points de plus que son adversaire, c'est-à-dire 500 contre 400. Ce n'est là qu'un commencement d'une série de tournois.

—On annonce le décès de Andrew Wilson, un des anciens propriétaires de *the Herald* de cette ville.

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.
Importeur et marchand de Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics vernis, etc. Ottawa, 22 octobre, 1879.

Rabais EXTRAORDINAIRE.

Étoffes à robes.
Cordes "New Empress" 13 Cts.
Tweeds "New Grenada" 16 Cts.
Nouveau drap "Horseshoe" 22 Cts.

Tres à la mode
Nouveau drap français 33 Cts.
Nouvelle serge mélangée 25 Cts.
Nouvelle serge étamine 35 Cts.

MESDAMES.
Allez chez STITT et Cie pour les étoffes à robes, les plus nouvelles et les plus à la mode.
Allez chez Stitt et Cie pour la nouvelle Veloutine caracote.
Allez chez Stitt et Cie pour la nouvelle Veloutine caracote.
Allez chez Stitt et Cie pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.
Mesdames, allez chez Stitt et Cie pour manteaux, usiers, etc.

STITT ET Cie.
53 et 55 rue SPARKS.
Ottawa, 9 octobre 1879.—6 août

O'DOHERTY et Cie.
110 RUE SPARKS
(Autrefois Bryson.)

Exhibent cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et Ulsters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

UN SEUL PRIX.
O'DOHERTY ET Cie.
110 Rue Sparks.
(Autrefois Bryson.)
Ottawa, 2 oct. 1879.

CONTRAT POUR LE TRANSPORT DES MALLS.
DES SOUMISSIONS adressées au Major général des postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le VENDREDI, 7 NOVEMBRE 1879 pour le transport des malles de Sa Majesté, aux termes d'un contrat pour quatre mois, trois fois par semaine, aller et retour, entre Durobin et South March, à dater du 1er janvier prochain.

Le transport sera fait à cheval ou dans un véhicule convenable par le bureau de poste de March, en allant et par la route directe, en revenant.

Les malles quitteront South March le mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, sous réserve que possible après l'arrivée de la maille d'Ottawa, et le trajet jusqu'à Durobin, et retour, devra être fait en trois heures et trois quarts.

On pourra examiner des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, et se procurer des blancs de soumission aux bureaux de poste de Durobin, March et South March à un bureau de soumission.

T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'inspecteur des Postes.
Bureaux de Poste.
Ottawa, le 9 octobre 1879.

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE.
SOUMISSIONS POUR TRAVAUX DANS LA COLUMBIE-ANGLAISE.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sous-secrétaire et endossées: "Soumissions pour le chemin de fer du Pacifique", seront reçues à ce bureau jusqu'à midi le LUNDI, le 17e jour de NOVEMBRE prochain, pour certains travaux de construction requis sur la ligne entre Yale et le lac Kamloops, dans les sections suivantes:

Emroy Bar à Boston Bar.....29 milles
Boston Bar à Lytton.....29 milles
Lytton à Junction Flat.....29 milles
Junction Flat à Savon Ferry.....49 milles

Les spécifications, devis, conditions du contrat, formulés de soumissions, et tous autres renseignements peuvent être obtenus sans adresser au bureau du chemin de fer du Pacifique à New-Westminster, Colombie Britannique, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa. Les plans et profils pourront être consultés à ce dernier bureau.

Aucune soumission ne sera considérée à moins qu'elle ne soit faite sur des formulaires imprimés et que les conditions n'aient été remplies.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.
Département des chemins de fer et canaux.
Ottawa, 5 octobre 1879.

REGLEMENT

Concernant certaines terres publiques qui doivent servir au chemin de fer du Pacifique.
L'EMBARQUEMENT DE L'ESTRÉBURE J 2781
OTTAWA, 14 OCTOBRE 1879.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les dispositions suivantes, qui sont en vigueur dans les provinces de Manitoba, et dans les territoires situés à l'ouest et au nord-ouest de l'Ontario, sont en vigueur à compter du 1er juillet dernier, et ont pour objet de régler la manière de disposer des terres publiques situées dans un rayon de 100 milles de chaque côté de chaque côté de la ligne du chemin de fer du Pacifique, lorsque dits territoires sont par le présent annexés:

1. L'étude géométrique et finale du dit chemin de fer ait été faite à l'ouest de la Rivière Rouge, et pour l'utilité de ce règlement, la voie du dit chemin de fer sera supposée se trouver aux quatre coins de la section de la dite ligne de chemin de fer, et l'intervalle de ladite ligne sera supposé être de 40 milles, à l'exception de la section de la dite ligne qui se trouve entre les points de 25 et 40 milles du premier méridien principal, pour de là l'ouest on suivra une ligne directe jusqu'au méridien principal, et de là on suivra la ligne du dit chemin de fer jusqu'à la Rivière Shell et Assiniboine.

2. Les sections portant les numéros impairs dans les sections de 40 milles, situées à l'ouest de la Rivière Rouge, et à l'est de la Rivière Shell et Assiniboine, seront respectivement divisées en bandes de la manière suivante:

(1) Une bande de cinq milles, de chaque côté du chemin, immédiatement en contact avec lui, sera appelée la bande A.

(2) Une bande de quinze milles, située de chaque côté du chemin, et voisine immédiate de la bande A, sera appelée la bande B.

(3) Une bande de vingt milles, située de chaque côté du chemin, et voisine immédiate de la bande B, sera appelée la bande C.

(4) Une bande de vingt milles, située de chaque côté du chemin, et voisine immédiate de la bande C, sera appelée la bande D.

(5) Une bande de vingt milles, située de chaque côté du chemin, et voisine immédiate de la bande D, sera appelée la bande E.

3. Les sections portant les numéros pairs dans les sections de 40 milles, situées à l'ouest de la Rivière Rouge, et à l'est de la Rivière Shell et Assiniboine, seront respectivement divisées en bandes de la manière suivante:

(1) Une bande de cinq milles, de chaque côté du chemin, immédiatement en contact avec lui, sera appelée la bande A.

(2) Une bande de quinze milles, située de chaque côté du chemin, et voisine immédiate de la bande A, sera appelée la bande B.

(3) Une bande de vingt milles, située de chaque côté du chemin, et voisine immédiate de la bande B, sera appelée la bande C.

(4) Une bande de vingt milles, située de chaque côté du chemin, et voisine immédiate de la bande C, sera appelée la bande D.

(5) Une bande de vingt milles, située de chaque côté du chemin, et voisine immédiate de la bande D, sera appelée la bande E.

4. Les sections portant les numéros impairs dans les sections de 40 milles, situées à l'ouest de la Rivière Rouge,

FEUILLETON

POUR PARVENIR.

LÉGENDE

PAR J. T. DE SAINT-GERMAIN (JULES TARDIEN.)

(Suite.)

XVII

Il avait étudié l'heureuse disposition des chalets pittoresques et variés qui servent de stations, et il avait réuni en un album les croquis de ces gracieuses compositions dans lesquelles les architectes allemands ont su allier l'utilité et la fantaisie. En arrivant à Bade, il fut captivé, comme tout le monde, par cette sirène qui retient les passants dans des liens de fleurs. Après avoir été le soir dans le délicieux jardin de l'établissement des bains, il s'était assis à une table pour entendre la musique en goûtant une glace, quand il remarqua à une table voisine une figure bien connue; car on reconnaît tout le monde à Bade: c'est le café de la rotonde de l'Europe, et quand on est assis devant le salon de conversation, on y retrouve Paris tout entier.

Cette figure qui avait son regard étendu vers Maxime de Hautmanoir, qui prenait philosophiquement une choppe de bière de Bavière en fumant un cigare. Le premier mouvement de Paul fut de songer à s'éloigner, quand il vit Maxime se tourner de son côté; mais celui-ci, qui dans sa nervosité, n'avait aucun sujet de deviner les rancunes qu'il avait amassées sur sa tête, vint à Paul les bras ouverts.

Sa mise était négligée, sa barbe longue, qu'il avait déjà devenu le splendide tresseau préparé avec sollicitude par le Sphinx? Il vint s'asseoir sans façon à la table de Paul, et après lui avoir demandé de ses nouvelles pour la forme, sans se donner le temps d'attendre une réponse:

— Eh! bien, cher, tu sais ce qui est arrivé? demanda-t-il.

— Je ne sais rien, reprit Paul assez froidement, je reviens d'Allemagne.

— Tu sais, du moins, que le fameux mariage est manqué.

— Manqué! reprit Paul interdit; comment! mademoiselle Richard aurait refusé tes soins?

— Mieux que cela, mon cher, c'est une histoire unique, elle n'a pas eu à me refuser; tout s'est passé entre les grands parents, et elle ne savait pas seulement qu'elle était ma fiancée.

— Cependant, le jour où tu m'as fait cette confidence au bal, reprit Paul en voulant paraître indifférent sur un point qui lui tenait si fort au cœur, tu paraissais sûr de ton fait, et elle devait bien en savoir quelque chose.

— Eh! bien, non! voilà le plus singulier, nous avions dîné au club, tu sais; et il me venait des idées en la voyant si charmante; je croyais déjà fait ce qui était à faire, mais il paraît que c'était une imagination de ma mère. Ce M. Richard qu'elle croyait si riche n'avait pas le sou, mon cher. Elle s'est empressée, comme tu penses bien, de rompre avec la faux millionnaire. Pour moi je ne m'étais pas avancé, car j'avais autre chose en tête et je n'ai pas eu à reculer.

Paul était si frappé de la nouvelle en elle-même, qu'il n'écoutait pas beaucoup les détails; Margot n'avait jamais eu l'intention de se marier et elle n'était pas riche; c'était tout ce qu'il voulait savoir. Il resta quelque temps pensif, car il songeait combien son adieu au bal, avait dû paraître inexplicable, et combien sa rupture avait été offensante si Margot n'était pour rien dans ces prétendus projets de mariage. Ce n'était plus des reproches qu'il s'adressait; c'étaient de véritables remords qu'il sentait au fond de son cœur.

— Que m'apprends-tu? dit-il enfin; M. Richard n'affectait pas la moindre prétention, et ce qu'on m'a dit de son intérieur...

— Précisément, et c'est là le curieux. Tout le monde le prenait pour un avare; on ne parlait que de son trésor. Il y avait là un certain coffre-fort qui s'est ouvert quand ma mère a parlé de dot, et il n'y avait rien dedans, — ce fut une véritable mystification.

— Eh! bien, qu'est-il devenu? dit Paul pour changer de conversation; car, ce point une fois éclairci, il ne voulait plus même permettre à son interlocuteur de prononcer le nom de mademoiselle Marguerite.

— Hélas! tout a été de mal en pis; premièrement le macadam...

— Oui, j'ai vu cela par les journaux; je vous l'avais prédit, et ce n'était pas difficile; mais toi, tu n'as su que des éclaboussures?

FERRONNERIES

A BON MARCHÉ.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera, vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de

FERRONNERIES à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre VIEIL ÉTABLISSEMENT de McDougall & Cozner.

ENSEIGNE DE LA GROSSE TARIÈRE. Rue Sussex. Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

ACHÉTEZ Ce qu'il y a de mieux! C'est le poêle qu'on appelle "THE RADIANT HOME COAL STOVE." On ne le trouve que chez M. ESMONDE, RUE SPARKS

Ottawa, 12 sept. 1879

E. G. LAVERDURE, Plombier, Gazier et Ferblantier

FAISSEUR DE COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISÉ ET CONSTRUCTEUR DE FOURNAISES A AIR CHAUD. Rue William, Ottawa.

COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisées faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés, qui peut être certifié, et des certificats peuvent être montrés sur demande.

Un assortiment de Poêles à Cuisine, à Fourneaux et de Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi des Pompes à Bière et à Eau de toutes espèces. Ferblanterie, Huile de Charbon, Lampes, Teaux, en mains au plus bas prix

Ouvrages et réparations faites promptement et avec exactitude. Ottawa, 26 Déc. 1878.

J. P. MURPHY, PLOMBIER, Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz, POSEUR DE SONNETTES, etc. 151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AINANCE, EYEBINS, etc. placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sorte pour plombiers.

Toutes les commandes seront promptement exécutées. J. P. MURPHY, 151, rue Rideau Ottawa, 2 septembre 1879. 1 an.

\$7.00 LA DOUZAINÉ. 140 doz. de Haches, FABRIQUÉES AVEC

Le meilleur Acier de Firth, EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS

MANN & CIE. Ottawa, 13 août 1872.

Grande Excitation. THOMAS BIRKETT Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment d'étendu de

FERRONNERIE A DES PRIX MERVEILLEUSEMENT BAS. Il est déterminé à délier toute compétition.

Allez le visiter et vous serez satisfait Rappelez-vous de la MAGASIN BLEU DE THOMAS BIRKETT, No. 67, rue RIDEAU. Ottawa, 1er avril 1879. 1 an.

L. A. OLIVIER

AVOCAT.

Bureau—Édifice des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont. ARGENT A PRÊTER. Ottawa, 23 juin 1879. 1 an.

Dr. E. X. Valade RUE ST. PATRICE. Vis-à-vis l'Écclé. Attention particulière aux maladies des enfants. Ottawa, 27 janvier 1879. 1 an.

DR. A. ROBILARD, GIBRUGNIEN, OCULISTE ET AURISTE. Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles. BUREAU, No. 60 RUE RIDEAU, BÂTIMENT DE JOHN THOMPSON. —Heures du Bureau de 9 à 4—

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur. ARGENT à prêter sur propriétés foncières.

WALKER & MCINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., etc. No. 34 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House. W. H. WALKER, & P. MCINTYRE. Ottawa, 26 Déc. 1878.

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc., etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont, près du Russell House. MAISON O'GARA. HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON

HOTEL RICHELIEU COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT Vis-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté

CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier. Le public trouvera tout le confort à DES PRIX MODÉRÉS et l'Hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Péninsule.

I. B. DUROCHER, Propriétaire. 2 mai 1878.

Réouverture DU RESTAURANT METROPOLITAIN (Partie Est, pont des Sapeurs).

BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigares les plus exquis. REPAS servis à toute heure. P. BRANNEN, Propriétaire. Ottawa, 14 août 1879. 1 an.

L'ARGYLL RUE WELLINGTON A. BEUZELIN, PROPRIÉTAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen. On y prépare des déjeuners de nocce, pique-niques, soupers publics et privés, pour toutes les parties du pays. Ottawa, 2 septembre 1879. 3m.

JOSEPH DROLET, FABRICANT D'EAUX DE SODA ET DE SELTZ, DE BIÈRES DE GINGEMBRE, DE CIDRE, DE LIMONADE, ET DE TOUTES LES DIFFÉRENTES SORTES DE SIROPS. SYPHONS PATENTÉS. Met également en bouteille et expédie les CÉLÈBRES EAUX MINÉRALES DES SOURCES DE CALEDONIA.

FABRIQUE, 494 RUE SUSSEX, EN FACE LA RUE MURRAY, OTTAWA. Ottawa, 9 mai 1879.

HOTEL LAPORTE TENU PAR Laporte et Paquette, 257 RUE RIDEAU, OTTAWA.

M. Laporte et Paquette ont l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un bon hôtel où l'on peut se procurer les meilleures liqueurs, les meilleurs cigares, etc. On y trouvera aussi une table bien servie, cour et écuries de première classe. Il y a place pour 100 chevaux et bestiaux. Satisfaction garantie. Prix modérés. Ottawa, 10 sept. 1879. 3m.

Hotel "Lorne." 15, RUE YORK, OTTAWA. PRIX MODÉRÉS. F. X. GROULX (jr.) Ottawa, 1^{er} sept. 1879. 1 an.

Hotel Johnson, 50, RUE YORK. JOHN JOHNSON, propriétaire. Logements magnifiques et prix peu élevés. Ottawa, 31 juillet 1879. 1 an.

EN GROS ET EN DETAIL

NOUS conseillons à nos amis et au public en général d'acheter chez

EPICIER, LIQUEURS ET PROVISIONS, Baskerville et Freres

Notre assortiment a été directement importé, et nous garantissons toutes nos Marchandises pour la meilleure qualité et les plus bas prix.

PRIX BAS PRIX. Personne ne peut offrir meilleur marché et en général aussi bon marché que nous. Ottawa, 26 décembre, 1878. 1 an.

THOMAS PATTERSON, (Fournisseur de Son Ex. le Gouverneur.) EPICIER, EN GROS ET EN DETAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA. Ottawa, 26 déc. 1879.

FITZSIMMONS & BROWN EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. Marchands de vin et de Liqueurs. No. 101 RUE RIDEAU ET 103 RUE SPARKS, OTTAWA, ONT. Ottawa, 26 Déc. 1879.

La Crème le démontre! Le goût le prouve! QUOI?

Que le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Liffey qui a obtenu une grande renommée universelle.

La raison pour laquelle ce célèbre Porter n'a pas encore pris la place qui lui revient au milieu de ses rivaux importés, c'est qu'il n'a pas reçu les soins nécessaires après son départ de la brasserie.

De la part des consommateurs, ceux qui savent un verre de bon Porter et plus particulièrement encore ceux qui s'en servent comme un remède d'essayer celui de Labatt qui se vend en parfaite condition.

En le versant dans un verre vous voyez une CRÈME magnifique et le GOUT prouve à celui qui le déguste, qu'il doit quelque chose qui va soutenir son système et en même temps apaiser sa soif.

Un assortiment considérable de bière de Labatt en bouteilles d'une chopine et d'une pinte est constamment en mains. ENVOYÉ PAR L'AGENT, W. G. Williamson, Coin des rues Sussex et Murray, DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER. Ottawa, 4 avril. 6-m.

James Mitchell et Cie. Prennent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, MCKEAN et CIE., pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Péninsule, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et, conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage.

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables. Notre boutique est au No. 146 rue Bank, à toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

J. MITCHELL ET CIE., 146 Rue Bank, et 66 Rue York. Ottawa, 27 janvier 1879. 1 an.

M. LAUR. DUHAMEL. Tout en remerciant ses nombreux pratiques pour la liberté d'annoncer qu'il a

CONSTAMMENT EN MAIN un assortiment complet des Meilleures Viandes, tout il disposera à des PRIX RÉDUITS.

Il invite en même temps le public en général de Venir Visiter son Etal AU COIN DU VIEUX MARCHÉ BY, SUR LA RUE CLARENCE.

VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc. Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

GIBIER ET POISSON. On trouvera toujours l'AW MOISE à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE. Ottawa, 26 Déc. 1878. 1 an.

C. O. DACIER, Pharmacien,

517 RUE SUSSEX, OTTAWA. PRODUITS CHIMIQUES et Médicines patentes, Articles de toilette, Teintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis. Lunettes, cornues et cornues de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

REMEDIE SPECIFIQUE DE GRAY Remède Anglais. Une guérison infaillible pour l'infirmité séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous en voyons gratis par la maille. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CIE. DE MEDICINE DE GRAY, Toronto, Ontario, Canada. En vente à Ottawa chez tous les droguistes en gros et en détail et dans tous les endroits du Canada et des Etats-Unis. Ottawa, 3 février 1879. 1 an.

CARROSSERIE DU CANADA, N. et A. C. Larivière, PROPRIÉTAIRES. EXPOSITIONS DE 1865, 1868, 1879 33 premiers prix et Extra. EXPOSITION DE 1868. — DIPLOME — GRANDE EXPOSITION DU CANADA, OTTAWA, 1879.

1 Médaille d'or, 2 en argent et 2 en bronze. Construits à ordre et ont toujours en mains des voitures de meilleure qualité. Réparent les voitures à des prix modérés. 71, 73, 74 Rue Saint-Antoine, MONTREAL. 1 sem.

ETABLISSEMENT 1866. HARRIS & CAMPBELL FABRICANTS DE MEUBLES ET TAPISSIERS, IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE. Desirant faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incompréhensibles pour

Fournir et monter toutes Residences privées, Bâtisses Publiques et Bureaux, Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires. Ayant par une longue expérience acquis une réputation de première classe (étant établis à Ottawa depuis 1866), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes les branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

158 RUE SPARK. auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corniches, etc., nous coupons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Papiers, Matins, etc., et en faisons une spécialité.

Nous réparons et reconstruisons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix. Manufacture, 266 rue Sussex; magasin, 158 rue Sparks. Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

Jos. SENECAI ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES, A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs MAGNIFIQUES CORBILLARDS fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.

JOS. SENECAI, No. 261, rue Dalhousie, Ottawa, 26 décembre 1878.

AUX INVENTEURS! J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois. Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & CIE., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, ONT. B. P.—Boite 68.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT, Pour Dames (femmes à leur service) 10 a.m. à 3 p.m. Pour Messieurs, de 7 à 10 a.m. Et de 3 à 11 p.m. Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m., et de 2 à 4 p. m. Ottawa, 9 juillet 1879. 1 an.

FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.

Les sachets et les emplâtres de Holman pour le foie et l'estomac, guérissent sans autres remèdes. Et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de Renouveler et Régénérer le Système. Ce ne sont pas des MÉDICINES PATENTÉES, mais bien des remèdes composés sur des PRINCIPES SCIENTIFIQUES.

LA NATURE A SES LOIS.—Le véritable traitement adopté par les plus hautes sommités médicales et des milliers de malades Chrétiens, Hébreux, Romains, etc. Ces remèdes sont doubles dans leur action.—Donner et prendre.—Ils sont simples, inoffensifs et leurs effets sont merveilleux dans les maladies chroniques les plus invétérées, toutes les villes environnantes et villages. MCGAUGHAN & HANNUM, Agents généraux. Ottawa, 1 juillet 1879.

ALEX. CLARK, POURVOYEUR DU PEUPLE.

Epiceries d'Étape et de Fantaisie. FRUITS Cristallisés et naturels, CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques. SARDINES aux TOMATES, THÉS, SUCRES, TABAC; PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE et ÉPICERIES en GÉNÉRAL. N'a pas de vieil assortiment en mains. Les meilleures qualités garanties et aux plus bas PRIX. MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau. Ottawa, 17 Mars 1878. 26 D. 1 an.

The Variety Hall 532—RUE SUSSEX—534

ANNONCE EXTRAORDINAIRE. Quelques chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C sont des couchettes, à \$1.25 chaque; des Chaises commodes pour 25 cents; des Chaises hercules Boston, à \$1.50 chaque, et des Chaises hercules pour nourrices, à 95 cents chacune. Ottawa, 12 juillet 1879. 1 an.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles. SE TROUVENT AU MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA. SHOOLBRED et Cie. Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers.—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie, (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins. SHOOLBRED et Cie., 148 rue Sparks. Une visite est respectueusement sollicitée. Ottawa, 2 août 1879. 1 an.

HOTEL DU CANADA.

MEUBLES ET TAPISSIERS, IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE. Desirant faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incompréhensibles pour

Fournir et monter toutes Residences privées, Bâtisses Publiques et Bureaux, Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires. Ayant par une longue expérience acquis une réputation de première classe (étant établis à Ottawa depuis 1866), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes les branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

158 RUE SPARK. auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corniches, etc., nous coupons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Papiers, Matins, etc., et en faisons une spécialité.

Nous réparons et reconstruisons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix. Manufacture, 266 rue Sussex; magasin, 158 rue Sparks. Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

Jos. SENECAI ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES, A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs MAGNIFIQUES CORBILLARDS fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.

JOS. SENECAI, No. 261, rue Dalhousie, Ottawa, 26 décembre 1878.

AUX INVENTEURS! J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois. Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & CIE., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, ONT. B. P.—Boite 68.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT, Pour Dames (femmes à leur service) 10 a.m. à 3 p.m. Pour Messieurs, de 7 à 10 a.m. Et de 3 à 11 p.m. Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m., et de 2 à 4 p. m. Ottawa, 9 juillet 1879. 1 an.

ARRIVAGE DE \$30,000 DE MARCHANDISES SECHES, DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'exprimer de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches, et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour ARGENT COMPTANT.

Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs, Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.

\$30,000 de Marchandises SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à LA LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

J. B. BRANNAN. Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS BÉLANGER et Cie.